Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 50

Artikel: Du côté de la barbe...
Autor: Antan, Pierre d'
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212568

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

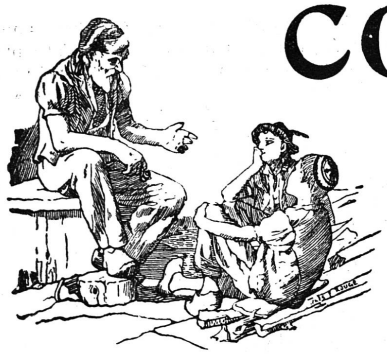
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

54me ANNÉE — N° 50. Samedi 9 décembre 1916.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 9 décembre 1916 : Du côté de la barbe... (Pierre d'Antan). — Les noms des doigts, en patois vaudois (D.). — L'ogre. — La coquetterie de l'âge (D.). — Nos poètes. — Ein tsemin dai fai. — Le bonheur inespéré (Sautereau de Bellevaud). — Qui sait ? — Davel et Madelon. — La dernière souris. — Patois et catalan.

DU COTÉ DE LA BARBE...

« Du côté de la barbe est la toute puissance ». a dit Molière. Si c'est vrai, les hommes sont en train d'abdiquer. La barbe est vue de mauvais œil aujourd'hui. La barbe est mal portée ou pas portée du tout. La barbe se meurt, la barbe est morte. Nos jeunes hommes arborent des faces blafardes et sans expression, des faces glabres, où l'on dirait que le sercloret a passé, des faces qui leur donnent l'air de vieux poupons qu'on aurait oubliés sur sur un tablar, à la poussière.

C'est d'Amérique que nous vient la mode, des Etats-Unis, où presque tous les hommes, politiques surtout, ont depuis longtemps renoncé à tout ornement pileux. Dans la lutte qui vient de se terminer pour la présidence des Etats-Unis, deux hommes étaient en présence, dont les principes et la profession de foi étaient pareils, mais dont l'un, chose presque jamais vue jusqu'ici, portait toute sa barbe. Et pour le peuple, il n'y a pas eu le candidat républicain et le candidat démocrate : il y a eu le candidat barbu et le candidat rasé. Hélas, le rasé l'a emporté !

Et pourtant, c'est bien beau, de belles moustaches ou une belle barbe : carrée, ou en pointe, ou en éventail ; la royale ou l'impériale ; même les côtelettes et les pattes de lapin, et les boucs majestueux ! Dîtes, vieilles barbes d'aujourd'hui, vous rappelez-vous votre plaisir à l'apparition des premiers poils, et votre émotion quand pour la première fois vous vous rasâtes (ouf). C'est l'âge où on lit avec envie à la quatrième page des journaux : « Barbe et moustache, même à 15 ans, par l'emploi de notre lotion ». Dites, ne vous est-il pas arrivé d'économiser sur les gâteaux de la mère Fritz pour vous payer cette bienheureuse lotion. Tout d'abord, c'est un léger duvet qui estompe à peine les lèvres. Poil ou plume ? On ne sait pas encore. Les oies seraient en droit de vous faire un procès. Puis le poil triomphe. On est alors le jeune homme dont Rousard a dit si joliment :

A peine un poil nouvelet,
Blondelet
Autour de sa bouche tendre
A se fixer commençait.

Et quelle sollicitude pour ce « poil nouvelet », une sollicitude comme n'en connut pas même le rosier de Mimi Pinson !

La barbe ! mais n'est-ce pas un des plus beaux attributs de l'homme, un de ceux dont il est le plus fier, si fier que la plus grave offense qu'on puisse lui faire, même la femme aimée, c'est d'y porter la main. « Il est quatre B de l'homme, dit le proverbe, que la femme ne doit jamais toucher : barbe, bourse, bonnet... », j'ai oublié le quatrième. L'histoire romaine n'a-t-elle pas gardé le souvenir d'une guerre causée par le fait qu'un Gaulois se permit de toucher la barbe majestueuse d'un sénateur romain ?

Une belle barbe ! Non pas une « barbe d'avocat, qui croit par articles », non pas « une barbe de jardinier, à faire dedans les allées », mais une belle « barbe fleurie », comme celle de Charlemagne, une barbe soignée, rangée, taillée, qui fait valoir la main de son propriétaire quand il la caresse, dites, mesdames, n'est-ce pas une belle chose ?

Car c'est vous, mesdames, que le débat intéresse en premier lieu, et c'est vos préférences qui l'emporteront. Les hommes, les jeunes surtout, peuvent-ils avoir d'autres préoccupations que celle de vous plaire ? Quand vous aurez rendu votre décret, et menacé de vos foudres ceux qui ne s'y soumettraient pas, en restera-il un seul pour résister ? Les filles de mon village disaient autrefois : « Baiser sans moutache, soupe sans sel ». Et une vieille bonne femme qui a conservé l'habitude du vieux temps de dire ce qu'elle pense et comme elle le pense, compare sans barguigner un visage masculin tout rasé à « on tiu dé dzenellie déplioumaïe ». Les filles d'aujourd'hui ont-elles changé d'avis? Trouvent-elles du sel à un baiser sans moustache ?

Si oui, il ne nous reste plus qu'à verser un dernier pleur sur la dernière barbe, la dernière paire de moustaches, la dernière côtelette, le dernier bouc, et à courir en masse nous faire raser.

PIERRE D'ANTAN.

Conséquence imprévue. — Dans l'une des multiples églises américaines, le ministre officiant perçoit une taxe sur les époux qu'il vient d'unir. En outre, une coutume invariable lui permet d'embrasser la nouvelle mariée en achevant la cérémonie.

Une fiancée qui trouvait cet usage *shocking*, envoya son futur prier le pasteur de renoncer à ce privilège, en ce qui la concernait.

Avec mille précautions, le messager s'acquittait de cette mission, peu agréable, lorsque le clergyman l'interrompit par cette réponse :

— Oh ! c'est très bien ; alors vous n'aurez à payer qu'une demi-taxe ! — D.

Les noms des doigts, en patois vaudois.

Nos grand'mères, nous écrit un abonné depuis 54 ans, nous amusaient en nous prenant le pouce, puis chacun des autres doigts, et en faisant cette nomenclature pittoresque : *paudzu, letse-potse, grand daï, damusalla, petit daï,*

que relavé les écuallé
et que casse lé pie ballé
et que fâ miau, miau...

Et les *miau, miau* continuaient, accompagnés d'un châtouillement qui remontait le bras, mais s'arrêtait sagement avant d'être trop désagréable. — D.

L'OGRE

Dans le livre admirable qu'il vient de dédier à la mémoire d'Eugène Rambert, M. Virgile Rossel parle de Jean Muret, dont le nom s'associe si bien à ceux de Juste Olivier et d'Eugène Rambert dans l'inscription commémorative que le Club alpin a fait graver sur l'un des contreforts du Grand Muveran.

« Les Alpes, dit Virgile Rossel, ont le délicieux privilège de mettre le cœur en joie. Il n'est pas de mélancoliques à une altitude de plus de deux mille mètres. Et Jean Muret était naturellement gai, puisqu'il était Vaudois. Et il ne manquait pas d'humour. N'était-il pas le fils de ce landamann Muret qui a légué à la postérité, outre les œuvres de l'homme d'Etat et du patriote, plus de bons mots qu'aucun autre Suisse romand ?

» Je voudrais, disait Talleyrand, être aussi laid que Muret et avoir son esprit. »

» Un soir, deux patriciennes bernoises, qui n'avaient plus l'âge de Juliette, virent entrer dans une loge, au théâtre, le landammann, qui n'était rien moins qu'un Roméo. Elles s'écrièrent :

— Bon Dieu, voici l'ogre !

» C'était le surnom dont l'avaient baptisé les anciens maîtres du pays.

» Muret fit quelques pas. Puis, se penchant vers les nobles matrones :

— Ne craignez rien, Mesdames, les ogres ne mangent que la chair fraîche. »

Un qui s'y connaît ! — Un auteur en vogue fit venir chez lui, l'autre jour, un relieur.

— Voici les manuscrits de mes derniers ouvrages, dit-il à ce dernier, en lui montrant une pile de papiers. Je voudrais qu'ils fussent reliés en un seul volume, mais il me paraît qu'il sera bien gros. Qu'en pensez-vous ?

— Oh ! bien Monsieur, quand ces manuscrits auront été battus, ce sera plat, très plat, je vous l'assure.

La coquetterie de l'âge.

Il y a bien des manières de demander l'âge d'une personne. Voici l'une des plus curieuses. La personne ne doit rien dire, mais simplement écrire d'abord le numéro du mois de sa naissance. En supposant que ce soit novembre,

écrire	11
puis doubler	22
ajouter 5	27
multiplier par 50	1350
ajouter (sans l'indiquer, bien entendu) [son âge ; (supposons 35 ans)	1385
soustraire 365	1020
ajouter 115, et annoncer seulement le total	1135

Comme on le voit, les deux derniers chiffres de ce total indiquent l'âge ; à gauche, se trouve le numéro du mois de la naissance.

Exception rarissime, le résultat n'est plus exact pour les centenaires. D.